

"Le sort" du film américain, en Suisse

Autor(en): **Lordier, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1930)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE**„Le sort du film américain, en Suisse“**

Il n'est pas brillant !

Et il est malaisé, à l'heure actuelle, de prévoir comment, en fin de compte, la production américaine qui, de longues années, « monopolisa » nos écrans, parviendra à s'y créer, à l'avenir, la place nécessaire à son existence.

De plus en plus, et de récents voyages à travers la Suisse nous en ont convaincu, les exploitants — en l'occurrence « porte-parole » du public (plus que, généralement on se plaît à le croire !) — veulent, avant tout, ou du film français, ou du film allemand.

C'est, en somme, assez normal, et nous l'avions prévu lors de l'avènement du sonore.

Mais il est curieux de voir jusqu'à quel point les Américains sont victimes — chez nous et dans les autres pays d'Europe, hormis ceux de langue anglaise — d'un mouvement par eux-mêmes déclenché !

Cet état de chose n'est pas sans alarmer les producteurs d'outre-Atlantique et, pour y remédier, ils ont recours à la seule solution qui leur permette d'espérer regagner une partie du terrain perdu : ils produisent du film européen.

C'est très bien.

Mais, quelle est exactement leur idée ?

Se servir de quelques films français ou allemands, pour écouler leurs productions propres.

C'est... humain, commercial, logique même...

Or, au dire de certains exploitants, cette manœuvre n'a aucune chance de réussir.

On nous dit, un peu partout : « Nous avons suffisamment de films allemands et français pour nous payer le luxe de nous passer de ceux qu'on nous offre... accompagnés de quatre ou cinq « sonores » américains dont notre public ne veut absolument plus ! »

En supposant que partout en Europe on oppose le même argument aux Américains, il n'est pas douteux qu'ils renonceront à leurs projets.

Car — et il faut se persuader de cela ! — ils n'ont intérêt à produire du film français ou allemand qu'autant que ces films leur permettent de continuer à compter sur le « débouché européen » pour une partie de leur production.

S'ils constatent — comme cela semble être le cas — qu'en dépit de leurs efforts (dont — ne l'oublions pas — quantité d'artisans du cinéma européen trouvent leur profit) le « marché » s'obstine à leur rester fermé, ils y renonceront... et mettront un terme à leur « programme de réalisation » de films français et allemands, dont ils n'ont que faire chez eux.

Est-ce à cela que nous voulons en venir ?

Nous ne pensons pas qu'il soit sage de le souhaiter !

S'il est réjouissant de constater que le « trust » des écrans par le film américain est, maintenant terminé, pour faire place à la suprématie — bien méritée, après tant d'années d'efforts stériles ! — du film européen, il ne faut pas perdre de vue que le film américain a joué, dans l'Histoire du Cinéma, un rôle de « propagateur » extraordinaire.

Et, moralement, nous lui devons d'avoir pu éviter, en des temps où d'autres soucis que le cinéma hantaient nos pensées, à une industrie encore « balbutiante », une interruption dont elle ne se serait pas relevée.

Du point de vue « commercial » (et, de nos jours, celui-là se substitue avec une singulière facilité au point de vue « sentimental »), il est indéniable qu'il est toute une catégorie de productions américaines qui surent « remuer des foules » à un point qu'aucun film français ou allemand ne saurait jamais atteindre. De même Chaplin, Fairbanks, Harold Lloyd, Greta Garbo et tant d'autres, ont acquis, chez nous, une popularité à laquelle nos meilleurs artistes ne sauraient raisonnablement aspirer.

Et c'est par cela que nous voudrions conclure :

Pensez-vous, exploitants, que votre public accepte — d'un coup — d'être privé de ses « grands favoris » ? (Grâce à qui, songez-y, il fréquente, aujourd'hui votre salle !).

Ne croyez-vous pas qu'au milieu d'une saison consacrée au film allemand ou au film français, il y a une place pour toute une « sélection » de films américains !

Répondre « non » à cette question pourrait, à notre sens, aggraver encore la situation déjà si complexe de « l'exploitation ».

Et créer, peut-être, un nouveau danger !

Jean LORDIER.